HUITIÈME ANNÉE 19 Octobre 1897. NUMÉRO 304

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie Rédaction : 4, rue de Savoie PARIS	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.		UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —		SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

La Phrénologie au moyen-âge

Au moyen-âge, tout médecin qui avait une folie à traiter connaissait son crâne humain par cœur. Il savait où était la cellule de la mémoire, ou celle de l'imagination, et « La *Somme* de maistre Gautier » lui avait appris en quel endroit il fallait, entre « les deux cellules, inciser la peau crucialement. » Jean de Garlandes, au mot *frenesis* de son *Dictionnaire*, donne cette théorie toute phrénologique de la folie : « Si l'inflammation est dans la partie antérieure de la tête, l'imagination est lésée ; si dans la partie moyenne, la raison ; si dans la partie postérieure, la mémoire. »

Un siècle auparavant, Avicenne s'était occupé de la localisation des facultés, et Albert-le-Grand avait dessiné une tête qui les montrait, en effet, localisées presque toutes. Petrus de Montagna, dans son livre publié en 1491, et le chirurgien Lelièvre, — du moins pense-t-on que c'est lui, — par un dessin, daté de 1500, reproduisirent la même figure. Georges Reisch, dans sa *Marguerita philosophica*, etc., la donne plus complète encore. C'est en regard du chapitre qui traite *De potentiis animæ sensitivæ*, que se trouve la tête phrénologiquement dessinée. Tous les organes des sens et des principales facultés y sont marqués ; seulement ils n'y occupent pas la place que Gall leur a depuis attribuée, et ils sont en moins grand nombre ; le *sens commun* est placé au milieu du front, *l'imagination* au-dessous du *sens commun* et la *fantaisie* au-dessus ; la *mémoire* près de l'oreille, etc. Nous pourrions encore parler de Ludovico Dolci qui, en 1562, amena cette science sur l'extrême limite où Gall n'eut plus qu'à la prendre pour la perfectionner....

Dans l'Inde, la phrénologie n'était qu'une science divinatoire, mais du moins n'avait-elle pas été oubliée. De tels peuples ont plus de mémoire que les nations savantes, aussi sont-ils toujours bons à consulter. Ils ont souvent dans leurs traditions plus de trésors que nous dans nos livres...

Plusieurs entre les brahmes du royaume de Carnate croient que tous les hommes ont leur destin écrit chacun sur leur tête ; et quand on leur demande où cela est écrit, ils répondent que les sutures du crâne sont les caractères de cette écriture mystérieuse.

EDOUARD FOURNIER : (*Le vieux neuf.*)

L'Art de Demain

(Nous donnons ici la table des matières détaillée du nouveau livre des maîtres Barlet et Lejay ; nos lecteurs auront ainsi la moelle de cet ouvrage de haute initiation.)

1re PARTIE

Les Principes ou Position de la question.

(*Du Grand Art dans la Peinture Moderne*)

Chapitre Ier

Les écoles en peinture.

1° Le *Beau* consiste dans la transparence de l'*esprit* sous la forme matérielle.

2° En peinture il y a 4 façons de produire le Beau : par l'Idée (prédominant sur la forme), — *Idéalisme* ; à l'inverse (beauté propre à la forme), — *Réalisme* ; par la pensée humaine subjective prédominant soit pour tenter de fixer un *idéal* convenu, — *Classiques* ; soit pour s'exprimer franchement — *Romantiques*.

3° Ils correspondent à 3 facultés nécessaires aux peintres : Sensibilité psychique — (à la poésie).

Sensibilité formelle (à la beauté intrinsèque des formes).

Faculté d'adaptation par conception idéale
— par disposition réelle ;

Et à 3 éléments du tableau :

L'idéation.

L'exécution.

La composition.

Chapitre II

Classement des écoles de peinture.

1° Chacune des facultés précédentes se subdivise de même. — Pour les examiner (Il n'y a à s'occuper que de la disposition et de l'exécution à cause du caractère plastique de la Peinture).

2° La sensibilité formelle s'applique :

Soit à la ligne (dessin) — (les idéalistes).

Soit à la lumière (perspective) — (classiques).

Soit au clair obscur — (romantiques).

Soit à la couleur — (réalistes).

La faculté de composition se distingue d'après la perspective :

En hauteur (horizon bas et lointain) — idéalistes.

En profondeur horizon au milieu ou aux 2/3) — classiques et romantiques.

En largeur (pas de ciel, pas de fond, pas d'air — un seul plan réuni) — les réalistes.

Il y a, en outre, les distinctions du *goût*, du *style* et de la manière.

3° Mais à cause de la loi d'analogie tous ces caractères se correspondent et se superposent simplement pour accentuer 4 écoles principales :

N	B	S	L
Idéalistes —	Classiques —	Romantiques —	Réalistes

(description de ces caractères).

4° Il se fait ensuite des combinaisons entre ces 4 types (indication sommaire des combinaisons binaires).

5° La hiérarchie de ces écoles est dans l'ordre

N+(*nb-ns-nl*) – B(*bn-bs-bl*)—S(*sn-sl-sl*) – L(*ln-bl-ls*)

qui est celui dans lequel l'Esprit apparaît de moins en moins sous la forme.

Chapitre III

Evolution historique de la peinture.

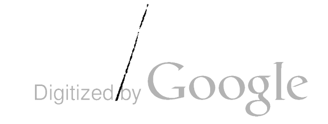
De ses diverses classes d'école depuis les débuts de l'Ere Chrétienne.

1° Premier aperçu :

Du Ier au XIIe siècle. — Peinture byzantine, symbolique.

Du XIIIe au XVe. — Les primitifs. — Peinture *expressive* et encore un peu symbolique.

Du XVIe au XVIIIe, de la Renaissance à David. — Peinture classique (mythologique et humaine).



Du XVIIIe (fin) à nos jours. — Romantisme et réalisme. C'est selon la loi d'évolution, la série d'involution. Esprit pur, — piété, — volonté humaine, — naturalisme. (Aristote l'avait déjà décrite pour les Grecs en disant : les plus anciens peignaient les hommes *meilleurs*, — les seconds *tels qu'ils sont* — les plus modernes *pires*.)

2° Subdivisions de ces 4 âges :

1er âge. — Byzantin.

1re période. — Symbolisme pur (Ier à IVe siècle).

2e période. — Les scènes de la Passion (V^e à VIIe siècle).

3e période. — Les Trois personnes de la Trinité sous forme humaine (V^e à VIIe siècle).

4e période. — Les scènes de l'enfer et le démon (VIIIe au XIe siècle.)

2e âge. — Les primitifs (Anthropomorphisme).

1re période. — Christographie.

2e période. — Angelographie.

3e période. — Hagiographie (les Saints).

4e période. — L'Allégorie (les danses macabres, etc.)

3e âge. — L'art classique.

1re période. — Religieuse (peinture du clergé (XVIe siècle).

2e période. — Héroïque (peinture de la noblesse) (XVIIe siècle).

3e période. — Dramatique et genre) patriotique, peinture de la bourgeoisie).

4e période. — Romantique (peinture démocratique) (XIXe siècle).

4e âge. — Naturalisme.

Ici l'ordre est changé parce qu'on est à une période de transformation.

1re et 2e périodes. — (Humaine, relative).

Les réalistes : intellectuels (plein air) Courbet, Manet, etc.

Les réalistes sentimentaux : (Breton, Baudry, Millet, etc.

3e et 4e périodes. — L'Absolu.

(Inférieurs), Coloristes, Impressionnistes, etc.

(Supérieurs), Esthètes, mystiques, etc. (dessinateurs).

Chaque âge suit dans l'ordre de ses périodes la loi d'involution.

Chaque âge passe de N à L en finissant dans un naturalisme relatif et par la prédominance de la couleur.

Le mouvement se distribue aussi entre les quatre nations après l'apogée de la renaissance italienne.

L'Italie reste N (mais en décadence).

La Hollande, l'Espagne sont L.

L'Angleterre est plutôt S (BN) l'Allemagne est LN et du reste toutes deux assez effacées.

La France est SB et synthétique.

(*A suivre.*) BARLET ET LEJAY.

GLANURES

François de Guise mourant.

« M. de Guise, raconte Brantôme, se sentant fort blessé et atteint, pencha un peu la tête et dit seulement : L'on me devait celle-là : mais je croys que ce ne sera rien. Et, avec un grand cœur, se retira en son logis, où aussitôt il fut pansé et secouru de chirurgiens des meilleurs qui fussent en France. M. de Saint-Juste d'Allègre, estant fort expert en telles cures de playes, par des linges, et des eaux, et des paroles prononcées et méditées, fut présenté à ce brave seigneur, pour le panser et guérir, car il en avoit fait l'expérience grande à d'autres ; mais jamais il ne le voulut recevoir, ni admettre : d'autant (dit-il) que c'étoient tous enchantemens defendus de Dieu et qu'il ne vouloit autre cure ni remède, sinon celui qui provenoit de sa divine bonté et de ceux des chirurgiens et médecins élus et ordonnés d'elle, et que c'en seroit ce qu'à elle luy plairoit, aimant mieux mourir que de s'adonner à de tels enchantemens prohibés de Dieu. »

Le Vrai.

Le Vrai peut être comparé à une mine explorée depuis si longtemps, qu'on n'en sau-

rait plus rien extraire, qu'à la condition d'y descendre à d'immenses profondeurs, profondeurs exigeant des visiteurs, soit une grande habitude, soit une grande intrépidité. Il ne faut donc point s'étonner que la visite du Vrai soit devenue si rare. Les moins peureux sont ceux qui, descendus à moitié de son puits et n'osant descendre plus bas, se hâtent d'en remonter glacés d'épouvante.

EMILE DE GIRARDIN.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Schnebelin, le collaborateur de Papus à la maison hantée de Valence-en-Brie, vient d'avoir la douleur de p[illegible] son neveu, M. G.-E.-J. Schnebelin, li[illegible]nant de génie ; nous prions l'abbé Sch[illegible]belin de recevoir nos sentiments de fra[illegible]nelle condoléance.

Sommaire de l'Echo du Merveilleux

du 15 septembre 1897.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.

